

SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE



MERCREDI 20 AVRIL A 21 HEURES GRAND AMPHITHÉÂTRE de la FACULTÉ DES LETTRES



Selon la tradition, prennent place à la Tribune tous les membres du Groupe du Calvados, entourés de leurs camarades des départements voisins qui les ont aidés dans la lourde tâche d'organisation de ce beau Congrès.

Se joignent à eux les représentants des nombreuses délégations étrangères qui ont suivi nos travaux.

Après la projection et l'audition du dernier numéro de la Collection B.T. Sonore " AMIS DU BOUT DU MONDE ", le président de séance, notre camarade BARRIER passe immédiatement la parole aux jeunes étudiants allemands qui doivent, au cours de la soirée, repartir immédiatement pour leur pays :

Cher Monsieur Freinet,

Les étudiants allemands de l'Académie pédagogique de Hanovre sont très heureux d'avoir pu prendre part à ce Congrès qui leur a fait découvrir vos techniques d'enseignement.

Nous avons comparé nos méthodes avec les vôtres et nous avons tiré des idées nouvelles.

Monsieur Freinet, nous vous remercions ainsi que tous les organisateurs de ce Congrès et nous vous offrons ce livre en gage de notre sincère amitié.

Monsieur Barrier :

Avant d'appeler ici à cette tribune les délégués étrangers qui nous ont fait l'honneur d'assister aux travaux de notre Congrès, je cède la parole à Monsieur Freinet.

Monsieur FREINET :

Dans notre pédagogie nous affirmons toujours que tout est affaire de milieu, de climat.

Ici il faut le dire et plus que toutes les autres années encore — car on tire chaque fois l'expérience du Congrès précédent et ce n'est pas pour rien que vous voyez ici à cette tribune aux côtés de BARRIER, notre ami BERUTI, notre ami organisateur de notre Congrès de St-Etienne de l'an dernier — oui, chaque Congrès bénéficie à 100 % des expériences faites au cours du Congrès précédent.

Cette année nous avons bénéficié — à l'intérieur — d'un climat de compréhension tout à fait exceptionnel. L'ambiance de ce Congrès fut particulièrement amicale et nous n'avons pas eu l'écho du moindre malentendu, plus, nous avons trouvé ici, chez les administrateurs de cette Université et jusque dans l'organisation même des repas et dans l'ambiance du restaurant, une atmosphère très sympathique et très humaine, et cette atmosphère a certainement créé le bon climat de travail

de ce Congrès. Toutes ces conditions ne sont pas à négliger. Car l'ambiance du travail n'a jamais été si totale et si harmonieuse et cela peut-être à cause de quelques innovations qui ont été très favorables.

Tout d'abord, nous avons eu la bonne idée d'organiser chaque matin entre 8 heures et 9 heures et demie, une réunion de tous les responsables et là, nous avons passé chaque jour en revue le travail de la veille, ce qui avait été parfaitement réussi, ce qui l'avait été moins, et nous avons fait là dans le détail le plan de travail de la journée et nous avons bénéficié de l'enseignement de nos classes : quand nous avons préparé un bon plan de travail, quand chacun sait où il doit aller et ce qu'il a à faire, il y a moins de battement.

Une autre innovation favorable qui nous a grandement aidé c'est d'avoir, en plus des thèmes officiels du Congrès, l'enseignement du Calcul et l'enseignement des Sciences, d'avoir ajouté au cours des discussions des séances plénières, des thèmes pédagogiques qui sont plus directement en rapport avec notre métier et nos préoccupations de tous les jours. Ainsi nous avons certainement fait avancer notre pédagogie dans ce domaine.

Encore une autre innovation, c'est l'organisation d'une classe qui a fonctionné effectivement pendant tout le Congrès et nous avons eu la chance de bénéficier de l'apport de science et connaissance, de la maîtrise de notre camarade GILIGNY.

Je rappelle pour ceux qui sont encore nombreux qui n'ont pu assister à cette démonstration, que notre camarade GILIGNY est un bel exemple de ce qu'on peut réaliser dans le domaine de l'Ecole Moderne à l'Ecole de ville. GILIGNY a pu en effet réaliser dans son école à 8 classes une ambiance Ecole Moderne à peu près parfaite. Il a lui-même une classe de 42 élèves

et il a montré durant tout ce Congrès ce que pouvait faire un groupe d'enfants si nombreux. Chaque étranger et Français, jeune et ancien, a pu être étonné devant le comportement de cette classe : l'assurance de ces élèves qui vont à leur travail sans se presser, avec certitude, en pleine sécurité, comme des hommes et lorsqu'on leur pose une question ils répondent exactement comme des hommes.

Ce qui a frappé aussi c'est l'établissement des nouveaux rapports entre maîtres et enfants, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de respect, qu'il n'y ait pas d'autorité morale, au contraire, et cette autorité morale est encore plus affirmée et beaucoup mieux établie. Chaque enfant a pu au cours de cette démonstration assumer ses responsabilités et GILIGNY s'est toujours montré très détendu malgré les difficultés de la démonstration et malgré le grand nombre d'élèves qui serait à lui seul une raison pour ne pas l'être. Cette expérience a été certainement très réussie et il faudrait que l'an prochain nous puissions la renouveler pour donner aux jeunes et aux nouveaux une idée de ce que sont réellement nos techniques car je l'ai souvent répété, vous pourrez lire des livres, vous pourrez demander des explications, mais rien ne vaut de voir, ne serait-ce que pendant quelques heures, une classe qui fonctionne selon nos techniques.

Notons que si nous avons pu enregistrer cette harmonie au sein de notre Congrès, c'est que nous sommes maintenant en présence d'un grand nombre de camarades qui sont capables en toutes circonstances de bien défendre et de bien expliquer quel est l'esprit de nos techniques. Maintenant sont très nombreux les maîtres qui peuvent aussi bien que moi défendre notre point de vue et affirmer dans la ligne de l'Ecole Moderne tout ce que nous jugeons utile à la modernisation de l'Ecole Moderne.

Ainsi où qu'on se trouve, le Congrès marche bien, et c'est parce que nous avons cette armature solide qui est ici, mais qui est aussi répartie dans toute la France, que notre Mouvement a une si grande importance, une si grande portée et aussi une si grande sécurité.

DÉLÉGUÉS ÉTRANGERS

Prend la parole d'abord un camarade yougoslave qui s'exprime en espéranto :

Depuis quelques années je connais votre Mouvement et je m'y intéresse. Il y a quelques mois j'ai même appris dans nos journaux l'incendie de vos ateliers de Cannes.

Je suis venu ici pour m'informer plus en détail, afin de pouvoir ensuite expliquer à mes collègues les techniques Freinet. J'ai en effet conscience que les enseignants de mon pays peuvent trouver à prendre dans votre pays. Il me reste d'abord à remercier le Congrès qui m'a invité et en particulier les collègues espérantistes qui travaillent parmi vous. Ensuite trans-

mettre au Congrès le salut de l'Association Yougoslave des Enseignants Espérantistes.

Donc, salut et cordial merci.

ALGERIE.

Notre Délégué départemental algérien n'a pu, à la dernière minute, se rendre à notre Congrès.

Il nous a envoyé un émouvant message de salutations. Pour des raisons que vous comprenez nous jugeons plus prudent de dire seulement à notre camarade et à ses collaborateurs combien nous sommes tous de cœur avec lui, en attendant que la vraie paix, que nous souhaitons prochaine, permette à nouveau notre travail fraternel.

ALLEMAGNE FEDERALE.

Mes chers camarades,

Venant de l'Allemagne de l'Ouest pour assister au XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne, nous sommes ravis de l'accueil cordial que vous nous avez réservé. Cet accueil et toute cette atmosphère pour nous était si gentille que nous osons dire : « Bien chers amis ».

La méthode FREINET n'est pratiquement pas connue en Allemagne. Elle existe, c'est certain, chez quelques maîtres qui appliquent chez nous les techniques Freinet de l'Ecole Moderne mais aucun lien ne les relie entre eux.

Ce que nous estimons particulièrement remarquable chez vous c'est que tout se tient pour aboutir à un même but, et cela avec un tel zèle qu'il ne s'arrête pas à minuit...

Je suis venu ici avec une certaine curiosité pour prendre contact avec les réalités de l'Ecole Moderne. Nous connaissons beaucoup de choses de l'Ecole américaine, anglaise, suédoise et russe, mais hélas nous ignorons tout pour ainsi dire de ce qui se fait chez vous, nos voisins les plus proches à une époque où l'Europe s'unifie tant au point de vue commercial que politique, et il est impossible qu'on néglige l'entente en faveur de l'éducation de nos enfants, c'est-à-dire ce qui nous est le plus cher.

Nous serions heureux aussi de voir s'établir des Ecoles Freinet chez nous pour travailler ensemble à la même tâche et dans le même esprit qui permet à l'enfant d'épanouir sa personnalité. Il sera certainement très difficile d'enthousiasmer nos anciens collègues instituteurs pour une nouvelle méthode car ils sont depuis trop longtemps lancés sur les rails de l'Ecole traditionnelle. C'est pourquoi nous croyons que des échanges entre Normaliens permettraient de semer la graine Freinet dans les esprits et dans les cœurs. Nous nous réjouissons de voir Monsieur Freinet répondre de tout cœur à notre demande. Aussi nous nous sommes réjouis de voir Monsieur Freinet prendre l'initiative d'organiser des stages pratiques chez nous. Pour terminer nous remercions doublement Monsieur Freinet et vous tous de l'incalculable enrichissement durant ces jours de Congrès.

Nous souhaitons de tout cœur qu'à l'avenir une collaboration entre les pays serve l'intérêt commun de l'enfant pour bien former son esprit, son cœur et ses mains.

REPUBLIQUE ARGENTINE (message) :

Regrette que le Conseil culturel de la Représentation diplomatique ne puisse assister au Congrès, saisit l'occasion pour adresser aux organisateurs du XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne les assurances de sa haute considération.

BELGIQUE

Un délégué de nos camarades belges, M. Hecq, prend la parole :

Chers camarades,

C'est un peu tard pour saluer le Congrès de la part de tous les camarades belges et principalement du Mouvement de l'Ecole Moderne en Belgique. C'est une association sans but lucratif appelée couramment Ecole Populaire. Ce mouvement existe depuis 1935. Les premières expériences furent réalisées dans des classes rurales. Après la guerre, en 1945, le mouvement a pris une extension et le nombre d'adhérents s'est élevé à 1 500, mais ces adhérents se recrutent parmi une population de 4 000 000 d'habitants d'expression francophone.

Le dernier progrès important réalisé par les techniques Freinet est la pénétration de ces techniques dans les grandes villes où nous avons de fameuses écoles-casernes et notamment dans l'agglomération bruxelloise où nous comptons 450 adhérents. Ce Groupe bruxellois est animé par Lucienne BALESSÉ et Denise CROISÉ. L'influence de nos travaux et de nos expériences mais aussi le fait que certains adhérents sont devenus inspecteurs de l'Enseignement primaire ont permis l'introduction des techniques Freinet, enfin des principes de base et des techniques même dans les Plans d'Etudes.

Déjà en 1936 et particulièrement en 1958, ces techniques sont explicitement recommandées par le Plan d'Etudes, notamment le texte libre, la correspondance interscolaire, le calcul vivant, les coopératives scolaires, le journal scolaire, etc... Cependant les travaux de notre Groupe sont rendus difficiles par le fait que les techniques étant officialisées, les camarades instituteurs et institutrices vont les pratiquer alors qu'ils ne sont pas initiés. Nous avons un très grand travail d'information à soutenir. Nous sommes bien épaulés par notre président, Monsieur SPANOGHE, Inspecteur principal de l'Enseignement primaire. Il a lui-même pratiqué les techniques de l'Ecole Moderne et il reste attaché à l'esprit de l'Ecole Moderne qu'il essaie de promouvoir partout où il a de l'influence. La preuve de cette présence d'inspecteurs est le fait que souvent dans les Congrès des Inspecteurs viennent à titre officiel ou à titre personnel.

Nous ne rencontrons pas d'opposition du côté officiel. C'est surtout un large travail d'information

qu'il faut arriver à faire. Pour y parvenir, pour tâcher d'y parvenir, notre Association a son siège à Bruxelles et nous avons organisé à travers la Belgique plusieurs Groupes régionaux : Hainaut - Liège - Le Sud - Namur - Luxembourg, ceci pour des démonstrations, pour des réunions, des expositions, informant les instituteurs des diverses régions.

Le Conseil d'administration qui représente la plupart des adhérents a son assemblée générale tous les ans, et là nous discutons du bilan de l'année écoulée et nous préparons le prochain exercice.

Voici pour 1962 nos perspectives qui ont été éditées dans notre Bulletin. Le travail d'information et de propagande auprès des écoles normales et des écoles moyennes ; dans la région flamande du pays, au moins une réunion d'information ; la parution en langue flamande d'une de nos brochures « *Notre Ecole* ».

Essayer de créer de nouveaux Groupes locaux et de renforcer les anciens. Améliorer la Revue et éditer une circulaire spéciale pour mieux faire connaître les *Bibliothèques de Travail*. La création de Commissions du Calcul vivant, de Maternelles, du « Merveilleux » et de l'esprit scientifique. La recherche de moyens d'intéresser un plus grand nombre de collègues à la vie même de l'Association.

La délégation a suivi avec intérêt tous les travaux et comme habituellement, notre revue consacrera un numéro complet au compte rendu de ces travaux.

Nous remercions tous les camarades de leur chaleureux accueil et particulièrement l'équipe du Calvados pour son organisation parfaite. Ce fut pour nous un plaisir de rencontrer les camarades étrangers et grâce à l'esprit Ecole Moderne, il nous fut permis de faire des amis en quatre jours.

A tous nous adressons nos plus cordiales salutations et nous rentrerons en Belgique sans rien perdre du bouquet du Calvados.

Notre camarade nous fait entendre ensuite un message enregistré par ses élèves et destiné à l'ensemble du Congrès.

BELGIQUE FLAMANDE

Monsieur de HERDT :

Bien que je sois Belge d'expression néerlandaise et que je ne sois au Congrès qu'en tant qu'observateur, je me réjouis d'avoir pu, grâce à l'Ecole Moderne, établir des contacts avec nos camarades wallons et bruxellois de l'Education populaire. Et nous organiserons une exposition sur les techniques Freinet à Anvers pendant le mois de mai.

Il faut nous unir par-dessus les différences de frontières et les différences de langues. L'un des grands mérites de vos Congrès c'est précisément de donner une occasion de rencontre, de fraternisation. L'autre mérite capital est le fait de convier l'Enseignement laïque à approfondir ses vues sur les matières et les méthodes de son enseignement.

L'Ecole laïque se maintiendra dans la mesure où son enseignement restera de qualité et conservera la confiance des parents. Finalement le Congrès est un lieu de rencontre entre les peuples d'Est et d'Ouest, entre anciens pays colonisateurs et pays qui ont recouvré récemment leur indépendance. En bon éducateur on ne peut être que pacifiste et se réjouir de cet esprit humain et humaniste. Je vous renouvelle mes félicitations et je vous adresse un grand merci.

CANADA.

Nos camarades du Canada nous ont déjà quittés mais nous avons un message à lire.

Madame NOEL est venue spécialement du Canada assister à notre Congrès. Elle était accompagnée par la mère d'une de ses élèves. Madame NOEL est maintenant une de nos plus ferventes adhérentes : son école-témoin pourra très certainement susciter d'autres vocations et servira d'exemple pour la création d'écoles semblables. En tout cas, grâce à elle, nous avons un point d'appui solide sur le continent d'Amérique du Nord.

Voici leur message :

Nos remerciements à tous, spécialement à Monsieur Freinet et aux organisateurs du Congrès.

Nous souhaitons venir régulièrement, de plus en plus nombreux, aux Congrès. Egalement aux stages d'été.

Nous aimerions avoir un échange d'Art enfantin dans le but de voir l'œuvre d'enfant de plus en plus répandre l'esprit de l'Ecole Moderne au Canada.

Amitiés à tous.

MESSAGE DE CHINE

Comité National du Syndicat des Enseignants de Chine.

J'ai eu le plaisir d'apprendre que le XVIII^e Congrès International du Mouvement de l'Ecole Moderne va s'ouvrir à Caen le 15 avril 1962. En raison de l'ordre du travail, nous sommes obligés de ne pouvoir être représentés à ce Congrès.

Je souhaite d'avance que le Congrès obtienne des succès.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Secrétaire : WEN SIN.

DEUXIEME MESSAGE DE CHINE.

Association du Peuple Chinois pour les relations culturelles avec les pays étrangers.

Veillez recevoir tous mes remerciements pour votre invitation amicale. Pour cause de travail, je me vois dans l'impossibilité de participer à votre Congrès.

Au nom des enseignants chinois et en mon nom personnel, je vous souhaite le succès à votre Congrès et le renforcement constant de la solidarité et de l'amitié des enseignants de tous les pays du monde.

FANG MING.

MESSAGE DE LA COLOMBIE.

M.A.N. Caballero:

Je viens de recevoir votre invitation à participer au XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne. Comme je regrette que mes occupations ne me permettent

de prendre part à un rassemblement aussi important ! Il m'est impossible d'être parmi vous. Je formule les vœux les plus chaleureux pour le bon résultat de vos efforts. Un de nos vieux professeurs a dit que le meilleur élixir de la vie est l'enthousiasme créateur. Je sais que vous aurez cette force et vous continuerez ainsi avec un courage renouvelé notre entreprise : chercher par le moyen de l'Ecole, la compréhension, l'amitié, la tolérance et la paix que le bon sens réclame avec tant de force à cette heure de confusion et de scepticisme.

UN TELEGRAMME DE CUBA.

C. Freinet :

Chaque année je ne me contente pas de lire le télégramme de notre cher camarade ALMENDROS. Je me crois obligé de toujours dire un peu ce qu'est cet ami Almendros, ce qu'il a fait, ce qu'il fait, et ce qu'il comptera faire. Les vieux le savent, mais les jeunes ont besoin de connaître ce que les anciens ont réalisé au péril de leur vie.

Nous avons fait connaissance d'Almendros lors d'un de nos plus anciens Congrès à Montpellier, vers 1932. Il était alors Inspecteur Primaire et il était venu avec un certain nombre d'instituteurs espagnols. Quelques années plus tard il m'avait invité à Barcelone où avait été créée une Ecole Freinet. Malheureusement après la Révolution et la défaite des Républicains, Almendros et ses amis ont dû fuir et vivre en exil à La Havane. Lors de la révolution castriste, Almendros s'est trouvé à un poste de responsable dans l'Administration Pédagogique de Cuba. Ainsi nous avons pu assister pendant quelques années à l'essor d'un pays neuf qui s'équipait officiellement selon nos techniques.

Sachant que l'Ecole Moderne réclamait des outils, Almendros a fait là-bas fabriquer des presses. Il a fait traduire nos livres, nos *B.E.N.P.* Il a réalisé une édition d'Albums d'Enfants dans laquelle chacun de nos albums a été édité à plus de 50 000 à 70 000 exemplaires. Il a réalisé l'édition de fichiers auto-correctifs. Durant toute cette période la preuve a donc été faite que quelque chose était possible lorsqu'on voulait rénover totalement la pédagogie d'un pays dans son ensemble. Pour le moment la politique domine les événements pédagogiques. Néanmoins, une preuve a été faite et nous sommes certains que notre camarade Almendros fera toujours l'impossible pour maintenir les résultats acquis au cours de cette déjà longue expérience.

Voici ce que nous dit ALMENDROS :

Chers camarades de l'Ecole Moderne,

A l'occasion de votre XVIII^e Congrès International recevez nos meilleurs souhaits de réussite dans votre beau travail et notre profonde reconnaissance de toutes les avances dont nous sommes débiteurs dans le domaine des techniques pédagogiques modernes.

ALMENDROS.

Voici le message que nous avons reçu du DAHOMEY :

Lettre de Prudencio.

Camarades congressistes,

Je suis plus que désolé de ne pouvoir assister à

votre Congrès de 1962, compte tenu du coût très élevé du voyage Cotonou-Paris.

Je souhaite plein succès à vos travaux, convaincu que les conclusions auxquelles vous aboutirez serviront la cause de l'éducation à travers le monde, et particulièrement en Afrique où il y a tant à faire.

Nous procédons en ce moment à toutes sortes de reconversions, tant dans le domaine politique qu'économique. Mais combien tout cela serait incomplet et inopérant si des hommes vraiment prêts n'insufflaient à la décolonisation une force nouvelle.

Nos méthodes modernes d'éducation conduisent justement à cet éclatement de la personnalité si nécessaire à l'homme, surtout à l'homme d'Afrique habitué à ramper ou rester à genoux. Et comme l'a écrit Freinet dans un récent article paru dans *Techniques de Vie*, « Comment peut-on construire une nation debout avec des hommes à genoux »?.

Grâce à nos méthodes nouvelles, nous ferons dès le jeune âge notre propre expérience, quitte à « perdre quelques plumes » au départ, mais nous saurons vivre pleinement et affronter le grand vent de la vie. L'ère du clinquant en pédagogie est révolue.

Je vous souhaite donc un bon Congrès pour une meilleure et solide formation des générations montantes. Très fraternellement à tous.

PRUDENCIO.

Lettre de Fournier :

Chers amis, à tous les camarades de la C.E.L.

Sachez bien que nous sommes de tout cœur avec vous. Dites bien à tous les camarades du Congrès que l'esprit C.E.L. à base d'enthousiasme, d'esprit coopératif et de réalisations est bien vivant au DAHOMEY.

Je regrette de n'avoir jamais pu être des vôtres à l'occasion d'un Congrès.

FOURNIER, Inspecteur Primaire.

ESPAGNE.

Lettre de J.E. Estève.

Chers camarades,

C'est avec un très vif regret que cette année, contrairement à mon habitude, je ne peux être présent à votre Congrès si vivant et si important pour l'enseignement moderne et pour le bien de l'enfance, pour représenter les instituteurs républicains espagnols. Mais vous pouvez être sûrs que nous sommes de tout cœur avec vous et que nous suivons très attentivement et les travaux de votre Congrès et le développement de votre mouvement. Freinet sait fort bien ce que la C.E.L. et l'I.C.E.M. représente pour nous.

Si le régime franquiste nous empêche de pratiquer vos techniques sur le sol espagnol, nous restons de bons propagandistes où nous nous trouvons. Bien connu de tous est le travail magnifique que réalisent nos amis ALMENDROS et COSTA à Cuba. Avec le retour de TAPIA au Mexique, nous pensons que la Coopérative de l'École Moderne prendra un nouvel essor. La venue d'une institutrice de ce pays, en France

pour la fin de l'année pour se perfectionner est d'ores et déjà prévu.

Chers camarades et amis, que votre Congrès soit fructueux et que votre travail désintéressé que vous menez, au profit de l'enfance, soit couronné de succès. Fraternelles salutations à tous.

J.E. ESTÈVE.

HOLLANDE.

La parole est maintenant à un camarade de la délégation hollandaise, Monsieur VERSLUIS :

Mes chers camarades,

Tout d'abord un petit mot pour excuser notre camarade LANGE qui, au dernier moment, n'a pas pu se joindre à nous pour assister au Congrès. Je vous rappelle que c'est LANGE qui a introduit les Techniques Freinet en Hollande.

Il adresse ses amitiés à tous les amis qui le connaissent.

C'est avec grand plaisir que je prends la parole pour vous saluer au nom de notre Groupe de maîtres hollandais.

Je suis reconnaissant d'être en état d'assister au Congrès. Vous savez que c'est toujours très difficile pour nos collègues hollandais parce que nous sommes obligés de demander quatre jours de congé supplémentaire. Nos vacances de Pâques commencent demain, mais je suis reconnaissant à la Municipalité d'Utrecht de me donner la possibilité d'être ici, chez vous. Je veux témoigner de notre amitié pour vous tous et de notre foi dans le grand mouvement de l'École Moderne. Je vous donne une impression de situation de la coopérative hollandaise et l'enseignement en Hollande. En ce qui concerne notre Coopérative je peux vous informer que nous avons vaincu la crise qui nous a paralysés pendant quelques années. En septembre 1961 nous avons réédité notre revue « *Contacts* » sur une échelle modeste. Nous avons organisé trois réunions et nous pouvons enregistrer avec satisfaction que de très nombreux collègues y ont assisté. Nous y avons parlé de l'expression créatrice et des difficultés de l'Enseignement primaire.

Chez nous l'organisation de l'enseignement rend principalement difficile la propagation des idées de modernisation à l'École. Dans notre Coopérative nous avons fait une place pour chacune des catégories des divers ordres d'enseignement, et c'est pour nous très important, d'autant plus qu'on enregistre une désunion dans tous les domaines, dans celui de la politique, dans celui de la religion, dans celui des syndicats et dans l'enseignement. Notre Coopérative démontre que l'on peut trouver une base commune dans la modernisation de l'École. Le programme des écoles est surchargé. Nous devons toujours instruire un grand nombre de choses inutiles et qui n'intéressent pas les enfants. Nous avons besoin d'un programme qui contienne le minimum de connaissances nécessaires. Nous devons par exemple pendant très longtemps enseigner les opérations avec les fractions. C'est pour un grand nombre d'enfants beaucoup de temps perdu, car on n'em-

plioie jamais ces opérations dans la vie courante, mais seulement pour la préparation à une étude spéciale des mathématiques.

L'Ecole de notre époque ne correspond pas à la vie et au monde de nos enfants. Il y a un abîme entre le monde où vivent nos élèves et ce que nous devons leur enseigner. Cette situation, jointe à la mentalité des temps modernes, crée toutes les difficultés que connaît notre Ecole.

L'Enseignement hollandais est dans la misère. Il manque d'écoles. Il manque des Instituteurs et des Professeurs. Tous les jours, des milliers d'enfants n'ont pas de classe. Dans l'Enseignement secondaire, beaucoup de Professeurs n'ont pas de Faculté pour l'instruction de diverses matières. Beaucoup d'institutrices mariées qui avaient quitté l'enseignement y reviennent et souvent avec trop peu d'expérience (ce n'est pas encore l'habitude chez nous d'admettre que les femmes mariées travaillent hors de leurs maisons). De nombreux retraités ont dû reprendre du service. Un collègue de 70 ans qui exerce dans une classe n'est pas une exception. Il est défendu de construire des Ecoles Maternelles. Une Municipalité qui fait construire une Ecole Maternelle réduit d'autant la surface sur laquelle on pourrait bâtir des logements, car nous connaissons toujours une grande crise de l'habitation.

Vous comprenez ainsi que la situation n'est pas favorable et je ne vous parle pas du salaire des enseignants. Nous connaissons ainsi une lutte continuelle contre le Gouvernement pour l'amélioration des conditions de travail des enseignants et la vie à l'Ecole. Et pourtant on voudrait nous faire croire que nous vivons dans une période de grande prospérité.

Le nombre des élèves pour chaque instituteur est régulièrement de 45. Vous voyez ainsi comme sont grandes pour nous toutes les difficultés et aussi vous pouvez me croire quand je vous dis que je suis heureux d'être parmi vous. Dans la lutte de chaque jour on peut perdre espoir facilement, mais les expériences qu'offre le Congrès me redonnent le courage de rentrer avec la seule intention de persister et de continuer le travail pour notre Mouvement de l'Ecole Moderne.

HONGRIE.

La parole est au délégué hongrois :

Chers camarades,

Permettez-nous au nom des enseignants et Professeurs et Instituteurs hongrois de vous saluer chaleureusement et de vous souhaiter beaucoup de succès aux travaux de votre Congrès. Peut-être vous intéressera-t-il d'entendre parler ici de certains renseignements concernant l'enseignement dans la République Populaire hongroise et de la réforme de l'enseignement en Hongrie.

Afin que vous compreniez les raisons qui nous ont incités à entreprendre la réforme de l'enseignement, nous vous entretiendrons de la situation actuelle de notre système scolaire. De profonds changements politiques et économiques sont intervenus au cours des dix-sept années qui se sont écoulées depuis la

Libération. L'héritage du passé était sombre. En voici quelques données : 80 % de la population ne termine même pas les études primaires. Le pourcentage de l'analphabétisme s'élevait à 10 %. Le régime de démocratie populaire a assumé la tâche de liquider cela.

Le pourcentage des diplômés, de même que celui de la fréquentation dans l'Enseignement secondaire a largement augmenté. On peut alors à juste titre demander pourquoi la réforme scolaire s'impose à notre système alors que nous avons obtenu déjà des succès importants. C'est qu'il faut que nous nous placions sur le plan de l'avenir. Nous devons offrir à notre jeunesse une éducation qui lui permette de poursuivre les tâches que le socialisme a déjà entreprises.

Quel type d'homme devons-nous former ? Notre idéal, c'est un type d'homme possédant une culture moderne, solide, réfléchi, dévoué à son peuple, plein d'initiatives et d'élan créateurs...

Notre société étant basée sur le travail, nous avons besoin de préparer des travailleurs ayant reçu une formation multiple et capables d'initiatives. L'idéal de notre société est donc un individu aux connaissances multiples, à la culture étendue et qui soit en même temps un spécialiste expérimenté.

Les principes essentiels de notre réforme sont les suivants :

1° - Nécessité de rendre plus étroits les rapports entre l'école, la vie, la pratique et la production.

2° - Nécessité de relever le niveau de la culture pratique et générale.

C'est par le rapport que nous avons voulu présenter que nous avons voulu contribuer au travail du Congrès. Je suis persuadé que le renforcement de nos liens et que l'échange d'informations mutuelles contribuent au perfectionnement de l'éducation.

Au nom de mes collègues hongrois, je vous souhaite beaucoup de succès.

JAPON.

de Japan Teachers Union.

Première lettre :

En représentant 500 000 enseignants réunis au sein de notre Syndicat, nous vous remercions beaucoup pour votre invitation au XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne qui se tiendra à Caen les 16, 17, 18, 19 et 20 avril 1962.

Si nous regrettons beaucoup de ne pouvoir envoyer notre représentant à votre Congrès et établir les contacts directs entre nous, nous vous assurons que nous désirons toujours maintenir et développer les contacts de plus en plus.

Deuxième lettre :

de Kazuko Nishioka.

Quelle joie de recevoir votre invitation au XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne à Caen. Je vous en remercie de tout cœur. Je suis bien sensible à vos amitiés. Je regrette infiniment que je ne puisse pas y assister, mais ce petit mot s'envolera vers vous pour transmettre à tous mes camarades français mes amicales pensées.

Depuis mon retour, je tâche de faire connaître à l'occasion vos techniques. Je trouve que le meilleur moyen est de mettre les écoles japonaises en contact direct...

ITALIE (Val d'Aoste) :

Le Groupe de l'Ecole Moderne de la vallée d'Aoste est représenté ici au Congrès par dix de ses membres. Notre activité pendant l'année en cours s'est poursuivie avec la même ferveur que nous avons acquise grâce à deux stages d'initiation aux Techniques Freinet qui se sont déroulés en 1961 et 1962.

Nous avons publié deux numéros de notre *Gerbe* régionale qui, sans être un témoignage suffisamment valable de notre activité, prouve au moins notre bonne volonté et le nouvel esprit de nos collègues nouveaux. Un premier colloque s'est tenu en la présence d'une quarantaine d'instituteurs ou de membres de l'Enseignement secondaire le 15 février dernier. Une lourde tâche nous attend encore au cours des mois à venir :

1° - La réalisation du Centre International de l'Ecole Moderne que nous espérons mener à bien.

2° - L'étude du problème du bilinguisme qui nous tient particulièrement à cœur.

3° - L'organisation d'une rencontre internationale d'élèves et d'éducateurs entre les villes de Grenoble et d'Aoste prévue pour le mois de juin, et en collaboration avec nos camarades du Vaucluse et de l'Isère, la réalisation de deux *B.T.* : *Le Bouquetin du Grand Paradis* et *La Vallée d'Aoste*.

Un grand merci à tous.

LIBAN.

Mes remerciements pour l'accueil si sympathique que j'ai reçu de vous tous. Au moment où l'Orient se cherche plus que jamais, j'espère que la compréhension dont vous avez fait preuve permettra de lever toutes les barrières pour que nous puissions ensemble travailler à l'édification d'un monde plus humain et plus uni.

Encore une fois, merci à tous, et mes élèves remercient spécialement Papa Freinet.

MAROC.

Le Congrès entend en ce moment un message diffusé par bande magnétique et qui avait été enregistré lors d'une réunion de l'ensemble du Groupe marocain de l'Ecole Moderne.

La parole est maintenant au délégué de la POLOGNE :
Chers camarades,

Notre Délégation vous remercie pour l'invitation que vous nous avez faite d'assister à ce Congrès de l'Ecole Moderne. La République populaire introduit actuellement en Pologne un certain nombre de réformes qui se caractérisent surtout par la prolongation de la scolarité, par la modernisation des méthodes et des programmes de l'Enseignement scientifique.

Nous tenons essentiellement à adapter une pédagogie nouvelle axée sur le socialisme. Le but de la Pologne populaire est le développement universel de la personnalité ainsi que la préparation de la jeunesse

pour l'utilisation de la science et de toutes les techniques modernes. Nous suivons avec beaucoup d'intérêt les Techniques Freinet. Nous souhaitons beaucoup les échanges de renseignements et d'expériences dans le domaine de la pédagogie. Nous souhaitons des échanges toujours plus fréquents entre les pédagogues unis dans un même désir de paix.

Au revoir au XVIII^e Congrès.

Le Congrès entend ensuite un message enregistré grâce à la Radio Polonaise et venant de notre camarade HALINA SEMENOVICZ.

Le Congrès entend également la lecture d'un message provenant de CRACOVIE et d'une lettre portant la signature de cinquante enseignants polonais.

Vient ensuite la lecture d'un télégramme provenant du Groupe portugais réuni autour de Maria Amalia BORGES.

D'un autre message provenant de ROUMANIE.

C'est au tour d'une camarade suisse de prendre la parole :

Je vous apporte le salut de tous nos camarades suisses qui n'ont pas pu assister au Congrès et de tous ceux qui ont été retenus par leurs diverses tâches.

Nous vous apportons l'assurance que nous faisons tout notre possible pour défendre les idées si chères à l'Ecole Moderne. Nous sommes nombreux à penser en SUISSE que l'expression libre, ce n'est pas se libérer simplement dans ce qu'on a envie de dire, c'est aussi et surtout donner le meilleur de soi-même, et cela je vous affirme que nous sommes nombreux à nous y appliquer.

TCHÉCOSLOVAQUIE.

Une lettre de Tchécoslovaquie dans laquelle le Président de la Fédération Syndicale des Travailleurs de l'Enseignement et de la Culture de Tchécoslovaquie, Jean STEPANEK, s'excuse de ne pouvoir assister au Congrès et transmet à tous les participants les salutations les plus cordiales des enseignants de Tchécoslovaquie.

TUNISIE

*Lecture d'un télégramme de notre ami DES-
COUYETES en provenance de TUNIS.*

La parole est ensuite donnée à Monsieur HERGLI, Inspecteur de l'Enseignement Primaire Tunisien renouvelant l'invitation maintes fois offerte aux camarades français de se rendre en Tunisie pour rencontrer les nombreux adhérents des Techniques Freinet et de la Coopérative Tunisienne.

Lecture d'un message provenant de l'U.R.S.S. signé CHMIJROV.

YOUGOSLAVIE.

L'importance de notre délégation (puisque nous sommes déjà huit à représenter la Yougoslavie à votre Congrès) prouve l'importance que votre mouvement connaît dans la pédagogie de notre République.

Très nombreux sont les messages que nous avons à vous transmettre de la part de nos camarades qui n'ont pu nous accompagner.

Nous sommes partisans d'une toujours plus grande compréhension et de contacts toujours plus élargis entre les peuples afin que l'on puisse réaliser la paix que tous nos dirigeants politiques estiment nécessaire .

Nous formulons le vœu que l'Ecole Moderne pourra travailler encore longtemps dans la même voie pour une pénétration plus profonde de ces méthodes.

●

Monsieur LOUVEL, maire de Caen, qui a pu assister à une très grande partie de cette séance de clôture, s'adresse ensuite aux congressistes :

Mesdames, Messieurs,

C'est avec grand plaisir et non sans émotion que je vous adresse ce soir le salut très cordial de la ville de Caen.

Depuis quelques jours vous tenez vos assises dans notre ville et nous avons été frappés par leur importance et par le caractère que vous avez voulu leur donner. En effet, nous avons l'habitude de recevoir de très nombreux Congrès, mais je dois dire qu'il est extrêmement rare que nous ayons un Congrès comme le vôtre...

Et Monsieur le Maire se félicite que le Congrès ait été fructueux, qu'il ait pu servir à la compréhension mutuelle et qu'il ait pu aider à l'amélioration de l'éducation de la jeunesse en quelque pays où elle vive.

●

Le Congrès entend encore les salutations et les au revoir transmis par l'O.C.C.E. et les Ballets Nationaux de Jacques Douai.

●

Enfin, il entend également le message de Monsieur APERI, Professeur de Mathématiques à l'Université de Caen :

Actuellement c'est minuit, l'heure du crime, heure où les mandrins percent le cœur de la victime qu'ils vont dévaliser, mais je vais me contenter de vous ouvrir le mien et de vous dire combien ce Congrès a été pour moi une révélation.

Bien sûr j'avais toujours entendu parler de l'Ecole FREINET et je me disais que c'était là de ces gens qui apprennent aux enfants à marcher sur les pieds

des grandes personnes. Mais je dois dire maintenant combien, ici, j'ai appris de choses. D'abord je me souviens qu'il y a quelques mois de cela mon ami René BILLIERES me disait qu'il regrettait quand il rencontrait des délégués des enseignants de voir uniquement des gens préoccupés de leur indice, de leur traitement et pas du tout de leurs conditions de travail ou de leur métier. Eh bien quand je le verrai, je lui dirai que j'ai vu des enseignants préoccupés d'abord de leur travail, préoccupés d'abord de l'enfant et compte tenu qu'un ancien ministre ne m'impressionne pas, je lui dirai aussi que ce n'est pas la peine d'avoir été ministre de l'Education nationale pour n'avoir pas su les découvrir !

On se plaint dans tous les milieux républicains et démocratiques de l'indifférence des personnes qui lisent les journaux ou qui ne les lisent pas, qui écoutent la radio ou qui ne l'écoutent pas et qui ne veulent pas se sentir concernées par les affaires publiques.. Eh bien, que voulez-vous, l'enfant commence à apprendre à dire: « Oui, Maman » puis « Oui Papa », puis « Oui Monsieur le Directeur » ; puis il fait son service : il dit « Oui mon adjudant ». Alors il serait étonnant que lorsqu'il soit plus grand il ne dise pas : « Oui mon général » !!!

Voyez-vous, si nous voulons créer en France une vraie démocratie il ne suffit pas de suivre le pas de nos prédécesseurs qui ont eu raison de créer la République et l'Ecole laïque. Il faut les continuer.

Enfin, je vais terminer en vous faisant une confession. Voilà quinze ans que j'ai l'habitude d'avoir un enseignement où je n'ai pas d'Inspecteurs, où je me fais mes programmes, où je fais passer mes propres examens, par conséquent où je peux avoir l'indulgence nécessaire, et j'avoue à ma grande honte que je n'ai pas utilisé toutes les possibilités que j'avais pour faire participer davantage mes étudiants à mon enseignement, pour le rendre plus vivant. Mais les regrets ne servent à rien et il n'est jamais trop tard pour bien faire ! Evidemment je ne leur ferai pas faire de grands dessins, il faudrait que j'invente et surtout il faudrait qu'ils inventent eux-mêmes. Ainsi, compte tenu de l'invention de mes élèves, j'espère avec un peu de patience pouvoir apporter ma pierre à votre édifice et pouvoir dans les années qui viennent être invité par vous et avoir le droit d'être congressiste à part entière.

◆

Enfin, après avoir entendu les derniers remerciements de notre camarade BARRIER, après avoir reçu l'invitation de notre camarade DORE à se rendre l'année prochaine au XIX^e Congrès de l'Ecole Moderne qui se tiendra à NIORT, le Congrès se sépare sur le traditionnel Chant des Adieux.

■

ABONNEZ - VOUS A

B.T. SONORE

Cinq livraisons (1 disque 45 tours et 12 vues diapositives) Une collection dès maintenant consacrée